tionnaires dans les pays capitalistes, est substituée par l'aventure et la politique des culbutes vers la gauche. L'on supposera la révolution pour appliquer une tactique qui comporte des appels à la lutte insurrectionnelle du prolétariat. Comme appât pour maintenir les prolétaires sous son influence, le centrisme ne fera que répéter une manœuvre identique à celle qui avait été appliquée par les réformistes d'avant-guerre. Il mettra en avant le renforcement matériel de l'Etat russe comme les réformistes avaient fait miroiter le renforcement de l'organisation syndicale.

Le centrisme dira que l'Etat ouvrier ne se renforce plus en tant qu'expression politique de la lutte du prolétariat mondial, mais qu'il se renforce dans la mesure où il conquiert une position toujours croissante vis-à-vis des Etats capitalistes. Pas autrement avaient résonné les réformistes lorsqu'ils disaient que l'organisation syndicale ne se renforce pas en tant qu'expression de la lutte ouvrière mais dans la mesure unique où elle s'introduit au sein même des institutions démocratiques de l'Etat capitaliste.

Les circonstances de la crise économique devaient aider la politique du centrisme. Crise dans tous les pays, le pays du socialisme est isolé de cette crise mondiale et réalise de grand succès industriels. Au point de vue économique, l'industrialisation de l'Union Soviétique au milieu de la crise mondiale n'est nullement la confirmation de la théorie du socialisme en un seul pays.

En Russie il s'agissait surtout de franchir une étape, celle de l'industrialisation, déjà dépassée par les pays capitalistes, et l'une des tâches de la révolution d'Octobre consistait justement dans l'accomplissement d'objectifs historiques qui avaient caractérisé les révolutions bourgeoisies du siècle passé.

D'autre part, l'économie de la Russie n'est pas comparable à celle des pays agraires et coloniaux, car ceux-ci se trouvent sous l'emprise et le contrôle direct de l'impérialisme qui entrave leur développement économique. Toute la théorie des plans quinquennaux en tant que morceaux de socialisme était donc foncièrement fausse et l'on peut comprendre que le camarade Trotsky y ait donné son adhésion, cela pour les considérations que nous avons déjà exposées quant aux répercussions de la défaite allemande de 1923, au sein de l'I. C. A ce sujet, la position du camarade Trotsky représente une solution positive et marxiste pour les problèmes intérieurs de l'Union Soviétiste, mais la base fondamentale de la politique qu'il préconise ne prend pas racine dans les nécessités réelles de la lutte du prolétariat mondial. L'Opposition Internationale de Gauche, en répétant la même erreur, au lieu de répérer, parmi les événements de l'après-guerre, les points fondamentaux permettant la continuité avec l'œuvre des bolchéviks, se borne encore à répéter une sorte d'évangile qui revient à consacrer une politique qui s'est déjà manifestée comme conduisant à la défaite révolutionnaire.

Dans la phase ascendante du capitalisme les contradictions économiques évoluaient vers des crises cycliques suivies, à leur tour, par une nouvelle période de prospérité permettant à l'essor des forces de production de se diriger vers de nouvelles zones. Dans la phase de l'impérialisme, les contradictions économiques dépendent du nouveau caractère des situations historiques. A savoir, de la révolte des forces de production contre le mode capitaliste de la production. Ces contradictions trouvent leur débouché dans l'alternative suivante : ou bien le prolétariat parviendra à prendre le pouvoir pour diriger cette révolte vers une organisation socialiste de la société, ou bien le capitalisme, impuissant à mater cette révolte, passera à la destruction violente et simultanée, des marchandises, des moyens de production et de la force du travail elle-même. *En définitive, l'alternative propre à la phase actuelle du capitalisme est celle de la révolution ou de la guerre, et le nouveau cycle c'est l'intervale entre ces deux alternatives.*

Dans la période de l'après-guerre on reconnait manifestement ces deux alternatives. C'est d'abord la vague révolutionnaire pour la conquête du pouvoir jusqu'en 1921 ; c'est ensuite le premier mouvement défensif du prolétariat mondial s'exprimant par l'instauration de la NEP en Russie. En 1923, après la défaite allemande, c'est le déclanchement de l'offensive du capitalisme mondial. La loi même de cette offensive capitaliste était celle qui amenait l'orientation des contradictions économiques non plus vers la révolution mais vers la guerre. En 1927, après la défaite chinoise et la défaite de la gauche au sein des partis communistes, la condition est historiquement remplie pour permettre l'acheminement vers la nouvelle conflagration.

Le capitalisme international ne pouvait pas ignorer l'existence de l'Etat prolétarien en U. R. S. S., d'un autre côté l'Etat prolétarien lui-même ne pouvait pas rester à l'abri des événements internationaux. Sa mission de porteur de la révolution dans les pays capitalistes ne s'était pas réalisée. Le contre coup ne pouvait pas manquer de se produire et l'Etat ouvrier se trouve être menacé par le capitalisme mondial qui l'entraîne déjà dans son giron.

La victoire du fascisme en Allemagne a représenté, grâce à l'étranglement du prolétariat révolutionnaire, la canalisation de la classe ouvrière internationale vers la préparation directe de la guerre de demain. Cette victoire a aussi facilité la formation des deux blocs impérialistes qui s'affronteront dans le nouveau carnage.

Jusqu'en 1927, la vision d'un bloc universel du capitalisme contre l'U. R. S. S., bien n'étant nullement fatale, était possible. Après ce moment, l'Etat ouvrier déclare se séparer du mouvement ouvrier mondial et affirme que son salut réside à l'intérieur de ses frontières.

Le renforcement militaire et économique de l'U. R. S. S. se fait suivant la nécessité d'atteindre et de dépasser les positions détenues par les Etats capitalistes. Problème qui est en répercussion constante et qui est appelé à évoluer vers l'issue qui attire les Etats capitalistes eux-mêmes. En effet, chacun des succès des plans quinquennaux se vérifiera en liaison avec un progrès analogue des Etats capitalistes et la course sera chaque fois à reprendre. L'on pourrait objecter qu'à un moment déterminé l'Etat ouvrier proclamera sa séparation de cette course économique et militaire, pour attribuer les ressources économiques accumulées à une grande amélioration des conditions de vie de la classe ouvrière en Russie. Une telle hypothèse n'a aucun rapport avec